

Alastair Crooke : l'Iran passe à l'OFFENSIVE, les USA déploient un porte-avions, Israël panique

Alastair Crooke évoque l'annonce par l'Iran d'une nouvelle offensive qui inclut le ciblage du territoire américain, le déploiement de l'USS George Washington au Moyen-Orient et la stupeur d'Israël face au rétablissement rapide de l'Iran alors que l'on parle de nouvelles frappes du CENTCOM et de l'IDF. Alastair Crooke est un ancien diplomate britannique et le fondateur du Conflicts Forum, basé à Beyrouth. <https://conflictsforum.substack.com/> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack: chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp: \$Dhaiphong Venmo: @dannyH2020 Paypal: <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission.

#Danny

Comme vous le voyez, je suis accompagné d'Alastair Crooke, de Conflicts Forum Substack, pour parler des derniers développements. L'Iran a donc indiqué qu'il passait à l'offensive, ou qu'il est déjà à l'offensive, selon ses propres termes. L'armée iranienne affirme que sa nouvelle doctrine militaire prévoit des opérations pouvant potentiellement viser le sol américain. Elle ajoute qu'elle mènera des opérations sur le territoire ennemi, sur les terres de l'ennemi, et loin de son propre territoire, si les États-Unis décident de continuer à poursuivre la guerre. Par ailleurs, l'Iran n'a pas cessé d'exercer son contrôle sur le détroit d'Ormuz. Il a frappé deux de ses navires la nuit dernière, aux Émirats arabes unis. Autre développement intéressant, qui, je le sais, intéressera beaucoup Alastair : l'Iran a informé la Syrie hier, par l'intermédiaire de la Turquie, qu'il avait recensé des centaines de cibles à travers la Syrie, au moyen de drones et de missiles, si le régime de Jolani décidait d'intervenir au Liban, de quelque manière que ce soit. Enfin, il s'agit d'informations non vérifiées et non confirmées : l'Iran aurait frappé Erbil, en Irak, un hôtel hébergeant du personnel américain. Nous attendons toujours une confirmation.

Maintenant, dans d'autres actualités, aux États-Unis, après de nombreux débats, discussions et titres viraux sur les conditions déplorables à bord de l'USS Lincoln, il semble que l'USS George Washington va prendre la mer vers l'océan Indien pour le remplacer, après les tensions liées à la guerre avec l'Iran, selon le Wall Street Journal. Plusieurs membres d'équipage auraient tenté de mettre fin à

leurs jours à bord du navire. Des responsables israéliens sont extrêmement choqués et paniqués de constater que l'Iran s'est, pour l'essentiel, rapidement reconstitué militairement, après les milliers, les dizaines de milliers, les trente mille frappes menées par les États-Unis, et environ deux mille six cents frappes menées par Israël durant les quarante jours de guerre.

Et cela a été confirmé par Mohammad Reza Naqdi, un commandant des Gardiens de la révolution, qui a déclaré que le nombre de missiles que nous fabriquons chaque jour est supérieur au nombre de ceux que nous avons lancés jusqu'à présent. Il l'a dit à PBS News. Alors, Alastair, toute une série d'évolutions, une nuit très chargée. Mais cela s'inscrit dans le contexte plus large de cette guerre. Je me demande si vous pourriez nous expliquer ce que l'Iran entend par cette posture offensive qu'il dit adopter aujourd'hui, surtout maintenant que les États-Unis semblent sur la défensive et enchaînent les humiliations, notamment après ce qui s'est passé sur l'USS Lincoln.

#Alastair Crooke

Oui, c'est une nouvelle phase pour l'Iran, et cela prend forme depuis semaines. Ce n'est pas arrivé soudainement, de nulle part, parce que les changements dans la direction militaire, annoncés par le Guide suprême, Mojtaba, ainsi que la déclaration du Conseil suprême de sécurité nationale — une déclaration ferme —, n'étaient en réalité pas si nouveaux. Une grande partie figurait déjà dans le protocole d'accord. Mais le ton était ferme. En substance, ils disaient : « Nous n'acceptons pas que les États-Unis nous parlent de cette manière, avec ce ton condescendant. Gardez ce langage pour vous. » Donc, sur la forme, c'était ferme. Mais il y avait un ou deux éléments remarquables. Le plus évident, c'est que, dans le protocole d'accord, l'accent était très fortement mis sur le Liban, comme vous vous en souvenez.

Mais il y avait aussi une référence au Liban et aux alliés de l'Iran, et plus généralement aux alliés, à l'Axe de la résistance. Dans la nouvelle déclaration du Conseil de sécurité, il est question de la Palestine. Elle dit donc que le Liban et les Palestiniens doivent être inclus dans un cessez-le-feu. Et je pense que c'est un changement important qui s'est produit, parce qu'en ce moment, la Cisjordanie s'embrase. Je pense que nous devons rester attentifs à cette possibilité, parce que c'est ce qui se dit en Israël. Nous l'avons rapporté. C'est dans notre Substack. Vous pouvez voir les détails dans la presse israélienne de langue hébraïque. Mais Ben Gvir et la droite cherchent vraiment à mettre le feu à la Cisjordanie, allant jusqu'à provoquer une intifada, ou peut-être à attaquer Al-Aqsa, le mont du Temple, le Haram al-Sharif, ou les deux. Et pourquoi ?

Parce qu'il semble que, même si les sondages montrent très clairement qu'Israël a nettement basculé vers la droite, vers davantage de colonies à Gaza, des colonies en Syrie, des colonies partout, et l'absence d'État palestinien, et cetera, ainsi que vers le soutien aux actions militaires au Liban, où ils détruisent des pans entiers de zones urbaines, les rasent complètement, eh bien, malgré ce virage à droite, les partis — pas seulement le Likoud, mais aussi le Parti sioniste religieux et le parti de Ben-Gvir, Otzma Yehudit — ne gagnent pas de sièges, ou de sièges potentiels, à la Knesset. Pour une raison ou une autre, vous savez, ce basculement de l'opinion publique, qui semble

très largement aller dans leur sens, ne se traduit pas, en réalité, par des sièges, par des sièges projetés à la Knesset, dans la prochaine Knesset.

Les élections doivent avoir lieu là-bas en octobre, donc ce n'est pas si loin. Et les partis... Netanyahu ne se porte pas bien dans les sondages, eux non plus. Donc, ce que nous voyons, c'est essentiellement une tentative de changer le cours de l'élection israélienne. Ils cherchent vraiment, comme on le dit, à obtenir une sorte de résultat de type quarante-huit, où les Palestiniens fuient pour sauver leur vie, quittent le pays et sont forcés de prendre leurs affaires et de partir. Ce serait une forme de nettoyage ethnique. Et c'est déjà en train de se produire. Je veux dire, ce n'est pas encore à pleine échelle, mais on le voit : les colons attaquent sans cesse. Les Américains se sont montrés assez furieux à ce sujet et ont dit à Israël de contenir ces attaques de colons contre les Palestiniens. Mais, bien sûr, rien ne se passe.

Et les attaques des colons augmentent, de façon très évidente, contre des villages, des fermes palestiniennes et ailleurs. Et il semble que l'objectif soit, en quelque sorte, de porter cela à un niveau où la droite pense que cela lui permettra de gagner l'élection. C'est de cela qu'il s'agit. Netanyahu travaille à, si vous voulez, spatialiser le paysage électoral de telle manière qu'aucun autre parti ne puisse gagner. Il le fait en créant de nouveaux partis et de nouveaux groupes, des scissions, des dissidences issues du Likoud et d'autres formations. Tout cela est orchestré par le Premier ministre pour s'assurer que, quoi qu'il arrive, aucun autre gouvernement ne puisse être formé. C'est donc une stratégie de déni de zone, plutôt que de gagner l'ensemble du front.

C'est donc un élément important, et cela peut changer tout le Moyen-Orient très rapidement, si nous commençons à voir ce type d'évolution se produire en octobre. Et n'oubliez pas que ce sera juste avant les élections de mi-mandat aux États-Unis. Ce sera une période sensible. Mais les divisions au sein d'Israël sont devenues très aiguës. Il y a une ligne de fracture nette entre ce que j'appellerais la partie européenne, plus laïque et réformiste, de la population juive en Israël, et la partie messianique, plus talmudique, plus dure, très à droite et très nationaliste. Et les tenants de la ligne dure sont vraiment déterminés à ne pas abandonner le pouvoir, même s'ils perdent l'élection. Je ne pense pas qu'ils abandonneront le pouvoir. Et, bien sûr, les réformistes.

Je veux dire, beaucoup de ces gens ne sont pas venus pour le type de politiques qu'Israël mène aujourd'hui. Beaucoup étaient des Juifs séfarades qui avaient vécu en Europe et qui cherchaient la sécurité, à quitter l'Europe, à trouver un endroit où ils seraient en sécurité. Et, vous savez, ils n'ont pas adhéré à l'idée d'un Grand Israël acquis par des moyens militaires, ni au meurtre de tous les Arabes qui se trouveraient sur le chemin de ce projet. Il y a donc une fracture très, très profonde. Et cette fracture est déjà assez laide, mais elle pourrait devenir vraiment très violente à l'approche de ces élections. Cela pourrait changer toute l'atmosphère au Moyen-Orient, comme vous pouvez facilement l'imaginer. Donc, tout ce que vous avez dit était vrai, mais, vous savez, présenté comme ça, avec cette sorte de compartimentation... Eh bien, on rapporte que quelque chose s'est passé à Erbil.

Des informations indiquent, vous savez, que la Syrie a été bombardée. Mais il me manque vraiment une mise en perspective, parce que ce qui se passe réellement, c'est que toute la région... toute la région, cette plaque chauffante, devient de plus en plus brûlante. Et par là, je veux dire que ce n'est pas seulement... Rappelons-nous les attaques contre les milices en Irak, à la fin de la procession de l'Arbaïn, par l'Arabie saoudite et l'Amérique. Elles les ont attaquées. Or, dans les médias, ces milices, les Hachd, sont souvent décrites comme des supplétifs iraniens. Une seconde. Comme des supplétifs iraniens. Mais c'est, là encore, mal comprendre, mal interpréter la situation au Moyen-Orient. J'ai rencontré les Hachd à Kerbala, et je peux vous dire que ce sont en réalité des nationalistes irakiens très fervents.

#Danny

Oui, ils sont chiites.

#Alastair Crooke

Oui, l'Iran est la mère patrie des chiites. Mais ces gens sont d'abord irakiens. Et ils sont militants et radicaux. Et n'oubliez pas que la démographie de l'Irak, enfin, c'est à peu près soixante pour cent de la population qui est chiite. Sur les quarante pour cent restants, peut-être seulement vingt pour cent, ou un peu plus, sont sunnites. Et le reste, ce sont des Kurdes. Donc les sunnites sont en réalité très minoritaires, tandis que les chiites sont majoritaires dans le pays. Et les Américains font très fortement pression sur l'Irak pour désarmer et mater ces groupes de résistance. Et ils les ont attaqués. Ils les ont attaqués avec l'Arabie saoudite pendant l'Arbaïn, alors qu'ils n'étaient pas en mesure de riposter.

Ces milices ont donné, ont vraiment donné au gouvernement irakien un délai pour riposter, pour se venger de ça. Sinon, elles le feront elles-mêmes. Et le gouvernement irakien, sous prétexte d'essayer de lutter contre la corruption, utilise ces opérations anticorruption comme couverture pour, en réalité, tenter d'éradiquer, d'arrêter et d'emprisonner certains dirigeants des milices chiites en Irak. C'est assez évident, c'est ce qui se passe. Et le Premier ministre est totalement dans la poche de la Maison-Blanche. Il est prêt à faire ce qu'on lui demande pour essayer de mener ça. Donc, vous savez, tout cela se déroule au même moment où les Yéménites sont en guerre contre l'Arabie saoudite, de l'autre côté. Et là-bas aussi, la guerre s'intensifie.

Je veux dire, ils tirent des missiles balistiques sur les forces alignées sur l'Arabie saoudite dans le sud du Yémen, les forçant à fuir. Je veux dire, ils en tuent beaucoup et les font fuir. Et ça continue. L'escalade se poursuit entre l'Arabie saoudite et le Yémen. L'Arabie saoudite se retrouve donc coincée dans cette situation. Elle dit avoir attaqué les forces irakiennes parce qu'elles avaient attaqué l'une des raffineries d'Aramco. Mais, en même temps, le Yémen a attaqué la raffinerie située à l'autre extrémité de l'oléoduc, sur la côte de la mer Rouge. Ils ont aussi attaqué la raffinerie de Jizan, près de Yanbu, le seul port que l'Arabie saoudite possède sur la mer Rouge. Elle a pris feu et elle est, à l'évidence, assez lourdement endommagée.

Or, par conséquent, les exportations saoudiennes ont chuté d'environ soixante-quatorze pour cent, m'a-t-on dit. Je ne suis pas expert des chiffres exacts, mais il est clair qu'il y a une forte baisse des exportations de pétrole saoudiennes. L'Arabie saoudite manquait déjà d'argent pendant cette période, parce qu'elle avait besoin, ces derniers temps, d'un prix du pétrole proche de cent dollars, rien que pour équilibrer ses comptes, à plein niveau d'exportation. Eh bien, les exportations ne sont plus à plein régime. Et en même temps, Bessent, le secrétaire au Trésor, dit à l'Arabie saoudite et à tout le monde : « Ne vendez pas vos bons du Trésor. Je veux dire, on vous poursuivra si vous vendez vos bons du Trésor. » Je veux dire, cela vise avant tout le Japon, auquel ils ont interdit de vendre.

Ils détiennent beaucoup de bons du Trésor américain, environ mille quatre cents milliards de dollars, je crois, et ils n'ont plus le droit de les vendre. Alors Bessent a mis au point un montage compliqué : les bons du Trésor sont prêtés à la Réserve fédérale, puis le Trésor américain leur donne les dollars. Ils peuvent utiliser ces dollars pour acheter des obligations, du yen, et le soutenir. Mais cela devient une véritable crise : la chute du yen et les tentatives des États-Unis pour, en quelque sorte, le maintenir. Tout cela met aussi l'Arabie saoudite très fortement sous pression. Les Saoudiens continuent donc de se battre contre les Yéménites, qui poussent très fort. Ils ont gagné du terrain dans le sud. Et partout où l'on regarde — vous avez mentionné la Syrie — eh bien, les Hachd ont eux aussi averti la Syrie.

Vous avez évoqué l'avertissement de l'Iran, qui leur dit : écoutez, si vous faites ça, nous avons les cibles, nous les frapperons. Ce rapport est exact. Mais d'autres rapports montrent que les milices en Irak sont aux frontières de la Syrie. Et elles disent : « Vous envahissez le Liban, vous entrez dans les villages alentour, nous envahirons aussi la Syrie. » Et puis, ce que vous avez dit était juste. Au Kurdistan, à Erbil, dans cette partie de l'Irak au sud, à la frontière avec l'Iran, les Iraniens sont entrés, ont mené des incursions en Irak, assassiné certains dirigeants, détruit leurs munitions, leurs dépôts, leurs lignes de ravitaillement. Et c'est une guerre intense. Je veux dire, ils tirent quasiment sans interruption sur cette zone.

Parce qu'il y a eu un rapport. Peut-être qu'ils disposaient de renseignements plus concrets selon lesquels l'Amérique envisageait encore de mobiliser les Kurdes pour qu'ils entrent en Iran et y créent un mini-État, un mini-État kurde, afin d'utiliser en quelque sorte la situation comme levier contre l'Iran. Toute cette pression exercée contre l'Iran, y compris une tentative de l'Ukraine d'attaquer un navire iranien dans la mer Caspienne. Tout cela, c'est de la pression. Si nous n'avons pas les armes, si nous n'avons pas les intercepteurs, si nous n'avons pas les missiles pour attaquer l'Iran, alors il faut exercer une pression par un autre moyen. L'une des façons de faire, c'est de mettre — ou ils pensaient pouvoir mettre — la pression sur l'Iran à travers la région : au Liban, en faisant pression sur le Hezbollah là-bas, au Yémen. Toute cette pression sur l'Iran. Mais en réalité, elle a produit l'effet inverse.

En réalité, cela met la pression sur les alliés régionaux de l'Amérique. Pas sur l'Iran. Cela met la pression sur des alliés comme l'Arabie saoudite, les États du Golfe, et d'autres pays comme le Pakistan, et ainsi de suite. Donc, ça ne fonctionne pas. Mais maintenant, on a ce nouveau récit qui, comme je l'ai dit, invente toute une série d'histoires selon lesquelles, vous savez, le détroit d'Ormuz est ouvert. Et dimanche, vingt millions de barils de pétrole auraient été exportés via l'Iran, par le corridor contrôlé par les Américains. C'est tout simplement faux. Je veux dire, je crois qu'il y a eu au total six navires, peut-être, qui sont passés durant le week-end. Quelques-uns passent près d'Oman, avec un grand déploiement de soutien américain et beaucoup de publicité. Mais enfin, ce n'est rien comparé à ce que c'était auparavant, ni même à quoi que ce soit d'approchant.

Ce n'est plus qu'un mince filet qui passe par Ormuz. Et n'oubliez pas la mer Rouge, où le trafic est lui aussi réduit à un mince filet. Pourquoi ? Parce que les compagnies d'assurance ont commencé à dire : eh bien, vous devez payer des surprimes de guerre pour vos navires. Pas seulement pour les pétroliers, mais aussi pour les navires commerciaux en mer Rouge. Nous allons devoir imposer des surprimes de guerre aux navires. Donc, certains navires saoudiens touchés par les houthis ne sont pas des pétroliers, mais des cargos. Toute la situation en est donc revenue au point où elle se trouvait avant que l'Amérique ne cesse les attaques. Ils essaient de faire pression sur l'Iran, mais l'Iran refuse de leur parler. Et donc, j'en viens lentement à votre question.

À quoi sert leur nouvelle posture ? Leur posture, c'est que, eh bien, en réalité, ça va être l'inverse. Nous allons faire pression sur Trump, au lieu d'attendre que Trump tente l'une de ces mesures pour faire pression sur nous. Nous allons le faire, et nous allons le faire en menant des actions militaires préventives contre des cibles, qu'il s'agisse de cibles américaines ou de cibles dans le Golfe, selon les circonstances. Et, assurément, les navires qui passent par le détroit d'Ormuz seront pris pour cible. Je veux dire, assez clairement, lundi, quand, vous savez, on attend habituellement que Barak Ravid, d'Axiom, publie quelque chose en disant : « Oh, il y a un accord. Vous savez, ils supplient pour avoir un accord. »

Et cette fois-ci, une demi-heure avant l'ouverture, les Iraniens ont attaqué un navire qui tentait d'en sortir. Ils ont donc manipulé les marchés à l'inverse de la manière habituelle à laquelle nous nous sommes habitués à nous attendre. Mais enfin, voilà où nous en sommes. On a l'impression qu'une sorte de complaisance s'installe à Washington : bon, bon, eh bien, puisque les prix du pétrole — puisque les prix de l'essence — sont extrêmement élevés, tout va bien. Je pense qu'on peut simplement attendre que ça passe. Ce n'est pas un problème. Mais au bout du compte, ce qui compte vraiment, c'est le pétrole physique. Est-ce que le pétrole physique est là ? En particulier les distillats moyens qui servent à produire le diesel et le kérosène ?

Et de toute évidence, il n'y en a pas. Donc, vous savez, je ne pense pas que les gens y soient préparés. Parce que quand on regarde la presse européenne, pas un mot sur ce pétrole. Vous savez, l'histoire de l'Iran a complètement disparu des pages. On ne parle plus que des vacances, de la météo, ce genre de choses, et puis de sujets de société. Rien là-dessus. Donc, si on nous annonce

soudain qu'il va y avoir une sorte de nouveau système de rationnement pour faire le plein de diesel, je pense que ce sera un choc énorme pour les Européens. Je ne pense pas qu'ils aient la moindre idée que cela puisse arriver. Quand ? Je ne sais pas. Mais tous les experts de ce côté-là disent que c'est assez proche.

#Danny

Je pense que le contexte régional que vous venez de donner est vraiment très important, et qu'il s'inscrit ensuite dans le contexte mondial, surtout avec la crise pétrolière émergente. J. D. Vance — vous avez probablement vu l'information — a déclaré aux médias que l'accent serait désormais mis sur la baisse des prix du pétrole. C'est la priorité principale. La question nucléaire, l'accord nucléaire, l'enrichissement nucléaire de l'Iran, tout cela passe maintenant au second plan. Ce que je trouve très intéressant, Alistair, c'est qu'on voit l'Iran suivre une ligne de raisonnement et de communication très cohérente vis-à-vis du monde. Il passe à l'offensive et met la pression sur les États-Unis pour qu'ils répondent à ses exigences, de tant de manières différentes. Alors que les États-Unis donnent une impression tout à fait inverse : non seulement il n'y a aucune cohérence, mais il y a aussi une forme de panique.

J'ai ressorti plus tôt cet article du Jerusalem Post. Ce que je trouve particulièrement frappant, c'est que l'Iran a désormais déclaré que, depuis le début de la guerre, il produit davantage de missiles qu'il n'en lance. Ce qui laisse entendre que, militairement, il ne fonctionne pas du tout à perte en ce moment. Et cela, malgré le fait que le Jerusalem Post a cité des chiffres israéliens : deux mille six cents frappes israéliennes, trente mille frappes américaines contre l'Iran, pendant ce mois et demi environ de combats. Ça semble très mal tourner, Alistair. Qu'en pensez-vous ?

#Alastair Crooke

Je pense que c'est tout à fait vrai. Mais je pense que ce qui manque, en réalité, c'est l'idée que l'Iran retrouve une forme de pensée qui était beaucoup plus répandue dans le pays depuis la révolution. Ce n'est pas une pensée occidentale. C'est une pensée très différente. Ce n'est pas, si vous voulez, la vision occidentale selon laquelle nous avons simplement, vous savez, la rationalité. Nous avons deux types de facultés : les sens ordinaires, puis une forme de processus mental qui nous permet de les traiter. Eux ont un autre type de pensée. Une pensée qui appréhende tout dans son ensemble, d'un seul mouvement, de manière unifiée. C'est un type de pensée qui engage l'être tout entier. Ce n'est pas seulement, vous savez, voir, ou, comme l'a dit un philosophe il y a bien des années, voir avec les deux yeux.

Et ce qu'il voulait dire par là, ce n'était pas les deux yeux et l'œil derrière la tête. Autrement dit, voir non seulement l'apparence d'une chose, mais ce qui se trouve derrière. Qu'est-ce que cela signifie ? Que signifient toutes ces choses ? Et ils pensent aussi d'une autre manière. Ils ont une troisième faculté cognitive, que nous n'avons pas en Occident, et qu'on appelait le monde de l'imaginal. Ils perçoivent donc les choses beaucoup plus à travers l'imagination, en partie en modifiant l'attention

que l'on porte à la réalité, afin de la transformer. La manière dont vous orientez votre attention détermine ce que vous verrez. Mais si vous changez votre façon de regarder le monde, si vous changez votre attention au monde, alors, soudain, il devient plus vaste.

Tout à coup, cela devient différent. Et c'est ce qui se passe en Iran. Ils reviennent à ces modes de pensée qui ont toujours existé, y compris avant l'islam. Certains de ces modes de pensée consistent à penser en termes d'image. Pourquoi l'image ? Parce que l'image permet, en quelque sorte, de réconcilier le subjectif et l'objectif. Cela devient simplement des facettes d'une image, et non des choses qui s'opposent dans notre manière de penser. Et puis il y a cette façon, si vous voulez, d'imaginer la conscience. Car en Iran, la conscience est le produit de votre attention, ou de votre disposition à l'égard du monde.

Vous spatialisez le monde qui vous entoure. Mais la manière dont vous voyez le monde, dont vous lui prêtez attention, détermine ce que vous voyez. Donc, si vous changez votre attention au monde, votre conscience changera, et ce que vous voyez sera différent. Et cela vous ouvrira réellement de nouvelles perspectives, un nouvel horizon sur ce que tout cela signifie, sur la raison de votre présence ici, sur qui vous êtes, sur ce qu'est votre essence. Et en Iran, je me souviens toujours de cette idée, vous savez : c'était en fait la conscience d'un homme ou d'une femme qui comptait. Parce qu'ils considéraient toujours que votre niveau de conscience déterminait ce que vous compreniez.

Mais je me souviens que Lula, le président Lula du Brésil, il y a quelques années, devait aller voir le Guide suprême. Washington lui avait remis une note lui disant de leur parler de ceci et de cela au sujet des négociations nucléaires, rédigée par le secrétaire d'État américain. On lui avait demandé, en quelque sorte, d'obtenir leur accord. Il est donc allé à Téhéran, et il discutait sur place. Il était avec son ministre des Affaires étrangères quand, soudain, on lui a annoncé qu'il allait rencontrer le Guide suprême. Et le ministre des Affaires étrangères m'a raconté l'histoire. Il m'a dit : « Alors Lula s'est tourné vers moi et a dit : "Mon Dieu... enfin, qu'est-ce qu'on dit à un Guide suprême ? Qu'est-ce que je suis censé dire ? Comment est-ce que je m'y prends ?" » Et Patriota a répondu : « Je n'en ai pas la moindre idée. Je ne sais pas ce qu'on est censés dire. » Ils sont donc entrés dans la réunion comme ça.

Et ce qui s'est passé, c'est que Lula a simplement parlé de son expérience. Je veux dire, de son enfance dans les favelas du Brésil, de ce qu'était la vie à l'époque, et de la façon dont elle était. Et à la fin, le Guide suprême a dit : « Très bien, vous pouvez poursuivre tout votre travail ici. » Et ils ont été surpris. Ils ont dit : « Il n'a rien demandé sur ce que nous faisons, sur ce que nous découvrons, ou quoi que ce soit. » Et la réponse, c'était qu'il voyait que c'était un homme doté d'une conscience capable de comprendre, et que cela suffisait. C'est donc une manière très différente de voir le monde. Et je pense que ce que nous voyons en Iran, c'est un changement chez les jeunes.

Ils sont, vous savez, très insatisfaits du monde occidental, de ce qu'il est et de ce qu'il signifie. Et ils reviennent en quelque sorte à des formes de pensée plus anciennes, à une pensée par l'image et par

la compréhension. Vous savez, l'essentiel, c'est un peu comme lorsque vous arrivez dans une clairière, dans les bois, et qu'il y a une pierre devant vous. Vous pouvez simplement la regarder et vous dire : d'accord, il y a une pierre. Mais en réalité, en Orient, on se dit plutôt : regardons derrière. Qu'y a-t-il derrière elle ? Pourquoi est-elle là ? Que fait-elle ? Et quel est le sens de trouver une pierre dans une clairière, dans les bois ? Donc tout cela consiste à regarder au-delà. Je pense donc que les horizons de l'Iran s'ouvrent soudainement, qu'ils deviennent plus vastes, si vous voulez.

Ils voient donc le monde différemment. Leur attention, la manière dont ils la portent, a changé. Et donc, ils voient le monde différemment. Ils se sentent plus forts. Ils ont davantage confiance dans ce qu'ils sont capables de faire. De cette façon, ils s'opposent aux Américains et en sont heureux, parce qu'ils voient que les Américains sont faibles. Et l'ancien sentiment, vous savez, qu'avaient certains en Iran : « Bon, l'Occident est plus riche, il est plus facile d'y gagner de l'argent, c'est plus... » Mais pour les Iraniens ordinaires, c'est simplement une civilisation en déclin, corrompue, évidemment corrompue, manifestement creuse, sans valeurs. Et ils se souviennent de la Perse, qui est une civilisation puissante depuis des milliers d'années.

Et je pense que c'est ça, pour moi, l'essentiel qui est en quelque sorte passé à côté : cette évolution de toute la conscience des Iraniens, qui les amène à revenir en arrière et à réfléchir, parce que la Perse était la puissance dominante au Moyen-Orient. Et à deux reprises, vous savez, l'Occident a essayé d'inverser cela. La rupture nette est venue en quatre-vingt-seize, avec ce document écrit pour Netanyahou, qui disait que l'Iran, l'Irak, la Syrie et le Liban devaient être détruits afin de préserver la position d'Israël. Et donc, l'Amérique, à deux reprises en réalité, à partir des années soixante-dix, a toujours essayé d'inverser le paradigme du pouvoir, de changer complètement le paradigme de pouvoir dans la région, pour que, en fait, les sunnites, qui se sont toujours considérés comme l'establishment, mais qui, dans les zones du Golfe, étaient en réalité en quelque sorte des cheikhs bédouins.

Je veux dire, vous savez, ce qu'on appelle aujourd'hui le Golfe et les Émirats arabes unis, c'étaient les États de la Trêve jusqu'à il y a environ soixante-dix ans. Et il y avait plusieurs États. Et, bien sûr, quand le Shah était là, l'Iran était l'arbitre dominant dans la région. Puis, en deux mille six, après la guerre au Liban, le vice-président a convoqué une réunion. Étaient présents le prince Bandar, de Turquie, et John Hanna. Et il se plaignait. Il se plaignait amèrement. Il a dit : « Écoutez, vous savez, cette guerre contre le Hezbollah que vous venez de conclure, que les Israéliens venaient de conclure, elle était censée affaiblir l'Iran, pas le renforcer. Et c'est ce qui s'est passé. »

Et il a été très déçu. Bandar a dit : « Ne vous inquiétez pas. Ne vous inquiétez pas. Vous ne devriez pas vous en préoccuper, parce que le roi sait que la façon d'affaiblir l'Iran, c'est d'écarter la Syrie. Il faut la retirer de l'équation. » Et bien sûr, Cheney a répondu : « Oh, attendez une minute. Comment allons-nous faire ça ? Vous savez, ce n'est pas si facile à dire qu'à faire. » Bandar a dit : « Non, on va le faire. » Et Cheney a demandé : « Comment ? » Il a répondu : « On va le faire. Nous allons introduire des islamistes en Syrie, et c'est comme ça que nous le ferons. » Cheney a alors un peu reculé et a dit : « Eh bien, je ne suis pas sûr que nous puissions nous approcher de trop près de ce

genre de choses. » Puis Bandar a dit : « Vous n'avez rien à faire. On s'en occupera. » Et donc, c'était la deuxième fois.

Je veux dire, dans les années soixante-dix, ils ont décidé, vous savez, de l'avenir : l'Amérique aurait pour alliés les cheikhs et les émirs sunnites de la région, contre l'Iran, qui était auparavant la puissance de la région. Ils voulaient bouleverser la région. Puis ils l'ont fait de nouveau et, comme vous pouvez le voir, ils ont réussi en Syrie. Les Saoudiens et les Américains ont réussi à détruire la Syrie et à affaiblir le Liban, et c'est ça, le programme. Mais, comme je le dis, l'Iran a une mémoire. Et cette mémoire, c'est celle d'une structure civilisationnelle puissante et solide, d'une puissance régionale. Je pense donc que cela a un impact considérable sur leur façon de penser, et explique pourquoi nous voyons ce changement. Ce n'est pas quelque chose de tactique. Ce n'est pas une petite manœuvre rapide.

C'est un retour aux racines. Un retour aux racines de l'Iran. Cela change toute la manière de penser et le sens même des choses, si vous voulez. Et ils s'interrogent sur ce que signifiera, à l'avenir, le fait d'être iranien, et sur la façon de le construire. Cela implique de revenir à une forme de pensée qui a toujours existé, mais qui a bien sûr été éclipsée et obscurcie par l'influence occidentale. Je veux dire, vous vous souvenez que, lors de la révolution scientifique, toute la métaphysique a changé à cause de cette révolution scientifique, comme l'a dit à l'époque le prix Nobel Monod. Il n'y avait aucune raison à cela, mais les Lumières scientifiques ont insisté sur l'idée que la science reposait sur un cosmos mort et inerte, composé de poussière, sans signification ni finalité.

Et d'un seul coup, cela a détruit la métaphysique de la plus grande partie du reste du monde, et a laissé beaucoup de musulmans dans une immense tension intérieure. Parce que, oui, vous savez, ils allaient à l'université et devaient étudier selon la manière occidentale de penser, selon laquelle le monde n'était qu'une poussière inerte. Puis ils rentraient chez eux, dans un monde très différent, où le monde est vivant. Et partout autour de vous, vous pouvez le voir. Comme le dit le Coran, vous savez, où que vous regardiez, vous verrez des êtres vivants, des êtres intelligents qui vous entourent. C'est le signe de l'autre présence, de la présence divine autour de vous. Donc, je veux dire, il y avait énormément de tension. Et je pense qu'aujourd'hui, nous assistons à un grand basculement. Et, bien sûr, cela ne concerne pas seulement l'Iran. Cela va se produire dans de nombreux endroits : une sorte d'éloignement de la rationalité matérialiste occidentale, vers une autre forme de pensée.

#Danny

Oui, très, très importants, tous ces points, Alistair. Et tant que je vous ai avec nous, je voudrais avoir votre avis sur l'autre versant de la contradiction dont vous parliez. C'est-à-dire la situation des États-Unis et, bien sûr, de l'ordre unipolaire qu'ils dirigent, tel qu'il se trouve aujourd'hui, dans ce que Politico appelle « le borbier de tous les borbiers ». Mais je voulais vous interroger plus précisément là-dessus, Alistair. Les États-Unis envoient l'USS George Washington pour remplacer l'USS Abraham Lincoln, qui est déployé depuis plus de deux cent cinquante jours. Ce dernier fait les

gros titres depuis plusieurs jours en raison des conditions absolument horribles à bord, et du fait que des marins ont été poussés à un tel point de rupture qu'ils ont tenté de mettre fin à leurs jours.

Commentez ce que cela signifie pour l'état de la marine américaine. Car j'entends maintenant dire que cette situation ne se limite pas à l'USS Lincoln. Ces problèmes de pénuries, de conditions déplorables, de manque de moral existent dans l'ensemble de la puissance militaire maritime des États-Unis, la Navy. Et cela pourrait refléter quelque chose de plus général sur l'état réel des États-Unis, alors qu'ils tentent de jouer à ce jeu très ambigu de bras de fer autour de cette guerre. Quel est donc votre avis sur cette évolution en particulier, telle qu'elle s'est déroulée, surtout ces derniers jours, voire cette dernière semaine ?

#Alastair Crooke

Eh bien, je pense qu'en un mot, il y a ce dysfonctionnement. Je veux dire, si vous vous en souvenez, un précédent porte-avions avait été retiré parce que le système d'évacuation des eaux usées ne fonctionnait tout simplement pas. Il était inondé d'eaux usées, c'était répugnant, et ils ne pouvaient pas régler le problème dans leurs ports locaux. Il a donc dû retourner aux États-Unis pour être réparé. Le sous-traitant avait probablement installé des tuyaux du mauvais calibre dans ce porte-avions qui coûte des milliards et des milliards. Mais ce que cela montre plus que toute autre chose, selon moi, c'est cette incapacité, si vous voulez, à entendre, à écouter, à comprendre ou à répondre. Ce qui frappe, c'est le manque d'empathie. Ce manque de sens de l'empathie, cette incapacité à répondre au monde qui les entoure ou même à l'entendre. Parce que, quelle a été leur réaction ?

Vous savez, parce qu'on l'a tous vu. Enfin, c'est partout. Ce n'est pas caché. Les familles se plaignent. Et les photos de la nourriture qu'on leur donne... Vous savez, il y a cinq mille hommes sur ce navire. Il faut les nourrir. Leur donner un repas une fois tous les deux jours, ou quelque chose comme ça, puis c'est une sorte de bouillie jetée dans une assiette, quelques carottes et un bloc de je ne sais quoi qui ressemble vaguement à un peu de viande. Mais enfin, ce sont de jeunes hommes. Évidemment qu'il faut les nourrir. Donc ce n'est pas quelque chose d'inventé. Mais ce qui était si frappant, et si important, c'était la réaction. « Oh, fake news. Fake news. Ce n'est pas... Quiconque a divulgué ça, tout ça, c'est des fake news. »

#Danny

Je crois que c'est ce qu'a dit Hegseth : « C'est une fausse information. »

#Alastair Crooke

S'il ne l'a pas dit lui-même, d'autres le disaient, comme si c'était, d'une certaine façon, une attaque contre les États-Unis. Alors qu'il s'agissait simplement de dire : vous ne semblez pas y prêter beaucoup d'attention. Ces navires sont là depuis près d'un an et ne sont pas rentrés au port. Vous ne semblez pas vous soucier de vos hommes. Vous ne semblez pas écouter. Et quand vous le faites,

vous les attaquez, en disant qu'ils doivent obéir aux ordres. Ce n'est pas seulement une très mauvaise image. Cela laisse penser qu'il y a un malaise plus profond dans une grande partie des forces armées américaines. L'équipement n'est pas bon. Les choses ne sont pas bien pensées. Il n'y a pas de véritable commandement.

Je veux dire, vous savez, on dirait que le commandement est dirigé par des technocrates, vous savez, pas par des gens qui ont réellement connu l'adversité, qui ont dû survivre dans des conditions difficiles, qui ont fait des sacrifices. Non, c'est juste... vous savez, c'est sans aucun doute... la nourriture, c'est : « Oh, on ne peut rien y faire parce que ça a été privatisé et confié à un prestataire, et c'est lui qui s'en occupe. » Je suis sûr, je suis sûr que ça ne me surprendrait pas du tout qu'un ami bien placé ait décroché le contrat d'approvisionnement de ces navires et rogne sur tout. Je veux dire, vous savez, c'est le signe du déclin des États-Unis. Et ça se remarque, ça se remarque dans le monde entier. Et le pays devient dysfonctionnel à bien des égards. Et, vous savez, qu'est-ce que c'était ?

Quelqu'un citait l'autre jour une phrase de l'époque romaine : le seul moment où les Romains ont vraiment compris que leur empire était au bord de l'effondrement, c'est lorsqu'ils ont vu les ponts et les routes se dégrader, sans que personne ne répare quoi que ce soit. Je pense donc que cela envoie des messages très forts. Et cela arrive à un moment où toute l'attention est portée sur la manipulation des marchés, sur les profits rapides, ou sur les délits d'initiés. Avoir les bonnes relations pour obtenir des contrats militaires avec sa famille ou ses amis. Savoir à l'avance qu'ils vont commander tout un tas de drones, et être là avec une entreprise montée à l'avance, prête à fournir des drones à l'armée. Vous voyez, tout cela dégage une très mauvaise odeur. Ça ne sent pas bon.

#Danny

Non. Eh bien, Alistair, passons à un autre développement. Je pense qu'au vu de la situation que vous venez de commenter, cela ressemble très clairement à un déclin. Et ce déclin ne se limite certainement pas à la marine américaine ou à l'appareil militaire, comme vous l'avez souligné. Il est partout. Il touche clairement l'ensemble de l'empire. Et, bien sûr, il frappe aussi très durement les gens aux États-Unis, à tous les niveaux. Je voulais évoquer cela, parce que c'est un autre développement dont peu de gens parlent : l'Iran va rejoindre la Nouvelle Banque de développement des BRICS. C'est ce qu'a déclaré hier le gouverneur de la banque centrale du pays. J'aimerais donc avoir vos commentaires sur ce que cela signifie, car l'Iran est membre des BRICS. Évidemment, ses partenariats avec la Chine et la Russie, en particulier, se sont considérablement approfondis et renforcés, y compris au cours de cette guerre. Alors, que signifie, selon vous, l'adhésion à la Nouvelle Banque de développement dans le cadre plus large de ces grands bouleversements que nous observons à l'échelle mondiale, notamment en ce qui concerne l'Iran ?

#Alastair Crooke

C'est le signal, un signal très important, que nous recevons petit à petit de la Chine. La Chine avance très clairement, de manière mesurée, pour déployer un nouvel ordre financier pour la région, pour le monde. Ils ont commencé à accorder des crédits en yuan, en renminbi. Ils ont des obligations panda, comme on les appelle. On voit même des banques européennes commencer à accorder des crédits en monnaie chinoise, soit dans la monnaie forte, soit dans la monnaie numérique. Ils rendent leur yuan numérique beaucoup plus accessible. Ils versent même des intérêts dessus. Ils passent à un autre système, à Hong Kong, hors de Chine continentale, qui permet d'acheter de l'or. Vous n'êtes pas obligé d'acheter l'or physique. Vous pouvez acheter des bons, des bons sur l'or, dont la valeur y est directement attachée, et vous pouvez les utiliser comme garantie.

Pour les grandes entreprises, vous pouvez utiliser cela comme garantie pour effectuer des achats ou obtenir un crédit auprès de la banque. Autrement dit, c'est un substitut aux bons du Trésor américain, peut-être même plus attractif. Car, tandis que vos bons du Trésor américain perdent de la valeur parce que le dollar se déprécie, l'or, lui, prend de la valeur et les gens lui font davantage confiance. C'est donc dans cette direction qu'ils se sont orientés. Et maintenant, ils versent des intérêts. Ils ont informé les banques qu'elles devaient désormais verser des intérêts sur les comptes numériques, un peu comme sur un compte d'épargne aux États-Unis. Mais c'est extrêmement attractif pour les personnes qui se demandent où aller, qui s'inquiètent du dollar et qui se demandent où placer leur épargne.

La Chine met donc en place ce type de mécanismes. Elle agit, elle achète de l'or, et elle développe un marché du crédit beaucoup plus profond, afin que les gens puissent emprunter. Il est donc plus facile d'emprunter. Comme je le disais, des banques européennes accordent désormais des prêts libellés en monnaie chinoise. Je crois que Deutsche Bank en fait partie, mais d'autres banques, en Hongrie notamment, proposent aussi des prêts en yuans à des entreprises qui préfèrent emprunter dans cette monnaie plutôt que dans un dollar susceptible de se dévaluer. Il y a donc un grand changement en cours. Et ce que vous venez de décrire en est vraiment le symbole : c'est un changement important. C'est de là que viendra le crédit à l'avenir. Il viendra de Chine. Et l'Iran sera bien placé dans cette configuration.

Rappelons que, pendant toute cette période, l'Iran a veillé à ce que les pétroliers chinois traversent le détroit d'Ormuz sans encombre et à pleine charge. La Chine a donc reçu tout son pétrole via Ormuz. Je pense donc que c'est un élément majeur et important. L'Iran pourra obtenir des crédits et, en quelque sorte, se reconstruire. Et comme vous l'avez lu au début, ils étaient stupéfaits de voir à quel point les infrastructures avaient été réparées en très peu de temps. Eh bien, c'est de cela qu'il s'agit. Il y aura de nouveaux crédits, de nouvelles structures financières, de nouveaux moyens de paiement. Les Chinois ont aussi ouvert leur système mBridge — qui permet aux banques centrales de régler entre elles, numériquement et en temps réel, leurs déséquilibres — à tous les membres des BRICS, et au-delà.

Voilà donc une nouvelle façon de procéder au règlement. Les Chinois ne le font pas de manière ouvertement agressive, comme s'ils voulaient faire croire qu'ils sont en train de faire tomber le système financier. Comme d'habitude, les Chinois sont assez prudents et mesurés. Ils avancent donc petit à petit, plutôt que d'annoncer ces choses publiquement. Une grande partie de tout cela n'apparaît guère dans la presse occidentale. Mais ils le font discrètement, afin d'éviter que les gens disent : « Eh bien, ce sont les Chinois qui ont fait tomber le système financier. » Non. Si le système financier s'effondre en Occident, ce sera à cause de nos propres décisions, pas à cause de ce que la Chine a fait.

#Danny

Oui, c'est un très bon point. Alors, peut-être pour conclure, dans les cinq dernières minutes environ qu'il me reste avec vous, Alistair, vous pourriez peut-être commenter l'autre camp. Je veux dire, je pense que le thème d'aujourd'hui, c'est que l'Iran suit une trajectoire très spécifique, très concrète, qui marque une rupture majeure avec ce qui a dominé le monde, sur les plans militaire et économique, depuis si longtemps. Et puis, il y a l'autre camp, qui, en gros, s'accroche à ce qui est ancien. Et cela se reflète clairement dans ce qu'a dit Bessent aujourd'hui. Le secrétaire américain au Trésor, Scott Bessent, a déclaré que les États-Unis allaient appliquer à l'Iran, je cite, « des mesures économiques jamais vues auparavant : une combinaison d'isolement économique que le monde n'a jamais connue et le maintien du blocus du détroit d'Ormuz, qui empêchera quoi que ce soit d'entrer dans les ports iraniens ou d'en sortir ». Alors, Alistair, qu'entend-il par des mesures économiques jamais vues auparavant ? Et est-ce que ce ne sont que des paroles en l'air, ou y a-t-il quelque chose de concret derrière ?

#Alastair Crooke

Eh bien, je ne sais pas, parce que beaucoup de choses ont été dites sur le nombre de... Ils ne cessent de dire : « Oh, eh bien, le détroit d'Ormuz est ouvert, et vingt millions de barils en sont sortis ces derniers jours. » Eh bien, tout cela est tout simplement faux. On peut le vérifier sur les sites de suivi des pétroliers. Nous savons exactement combien passent, y compris ceux qui ont leurs transpondeurs. Enfin, à peu près. Donc, je pense... je ne sais pas de quoi il s'agit, parce que cela fait tellement d'années que les États-Unis cherchent tous les moyens possibles de sanctionner et d'étrangler les Iraniens. Je ne sais donc pas quel est le nouvel élément. Mais la conséquence, bien sûr, sera un renforcement par l'Iran de son blocus économique contre les États-Unis et l'Europe, via le détroit d'Ormuz et la mer Rouge.

Et je ne serais pas surpris qu'on voie davantage d'actions militaires proactives. J'ai entendu — je n'ai aucune information interne, donc ce n'est que de la spéculation — mais j'ai entendu des Iraniens évoquer la possibilité d'agir contre les navires américains qui mettent en œuvre un blocus d'Ormuz. Je ne serais pas du tout surpris qu'on y voie une action militaire. Donc, on peut s'y attendre. Je pense que l'objectif des Iraniens sera de continuer à combattre Trump et Bessent, de les

embarrasser continuellement par des actions militaires, des actions économiques, des choses qui les toucheront, et de maintenir la pression. Ainsi, pendant que Trump répète : « Oh, tout va bien, nous avons ouvert Ormuz », eh bien, vous savez, c'est déjà en train de se produire.

Même dans le New York Times, à Washington et dans le Wall Street Journal, ils se moquent de ces déclarations, parce qu'ils savent que c'est tout simplement faux. Donc je pense que ce genre de pression va se poursuivre pendant cette période. Je ne sais pas ce qu'ils envisagent sur le plan économique... Et puis, je ne pense pas non plus que la Chine ou la Russie vont laisser l'Iran s'effondrer. Je crois que c'est le point dont nous n'avons pas parlé. Certaines personnes pensent que la Chine et la Russie font pression sur l'Iran. Moi, je ne le pense pas. Au contraire, ce n'est pas du tout le cas. En réalité, elles l'aident, de toutes sortes de manières, dont nous n'avons pas vraiment connaissance. Nous en connaissons certaines, mais pour beaucoup d'autres, nous ne savons pas ce qu'elles font. C'est très important. Regardez ce que cela a apporté à la Chine.

Je veux dire, vous savez, la Chine s'est vu donner l'exemple absolu d'un blocus naval. Et bien sûr, ils y penseront quand ils réfléchiront à Taïwan. La Russie a déjà dit — de nombreux responsables russes l'ont dit — qu'elle devait tirer les leçons de ce que l'Iran lui a enseigné dans cette guerre. Qu'elle devait faire elle-même certaines des mêmes choses contre l'Occident. Donc, à mon avis, ça a changé toute l'ambiance à l'échelle mondiale. Même les Chinois... Je ne me rappelle plus quand c'était, peut-être que vous vous en souvenez, mais lorsque le ministre des Affaires étrangères a été, en quelque sorte, attaqué par Rubio, je crois il y a une dizaine de jours, et qu'il lui a dit : « Vous ne pouvez pas fournir d'armes à l'Iran. Vous ne devez pas le faire. » Enfin, c'était l'échange diplomatique le plus court de l'histoire, d'environ vingt-cinq minutes. Et, si j'ai bien compris, les Chinois ont répondu : « Occupez-vous de vos affaires. »

#Danny

Alistair, c'était une excellente émission. Je veux m'assurer que tout le monde sache que le Substack de Conflicts Forum est indiqué dans la description de la vidéo, et qu'il faut le lire. Bien sûr, abonnez-vous et suivez tous les derniers rapports qui y sont publiés. Avant de partir, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime ». Ça aide l'émission à remonter dans l'algorithme de YouTube. Merci à ceux qui ont envoyé des super chats. Désolé, John, nous n'avons pas eu le temps de répondre à votre question, mais merci pour votre super chat. Et merci beaucoup également à Truth, Justice and Peace pour votre super chat. Merci à tous ceux qui ont regardé aujourd'hui, ainsi qu'à tous les modérateurs qui ont aidé à modérer le chat. Je vous retrouverai tous en direct la semaine prochaine, mais quelques interviews originales seront publiées dans les jours qui viennent, pendant que je prends un peu de repos.

Bon, prenez soin de vous, tout le monde. Cliquez sur le bouton « j'aime » avant de partir. Ça aide l'émission à remonter dans l'algorithme de YouTube. Alistair, un dernier mot avant que je mette fin au

direct ? Non, eh bien, je pense que tu mérites une pause. C'est tout ce que je dirais. Merci. J'apprécie. Bon, Alistair, on reste en contact. Tout le monde, cliquez sur le bouton « j'aime » avant de partir. Allez voir le Substack de Conflicts Forum, et je vous retrouve très bientôt. Au revoir.